FEUILLETON.

ANGE PITOU

Suite des Mémoires d'un Médecin.

PAR ALEXANDRE DUMAS.

LI.

La rentrée du 5 octobre.

Gilbert jeta un coup-d'œil sur les différens personnages que nous venons de mettre en scène, et s'avançant respectueusement vers Marie Antoinette :

—La reine, dit-il, me permettra-t-elle, en l'absence de son auguste époux, de lui faire part des nouvelles qui s'apportent ?

—Parlez monsieur, dit Marie-Antoinette. En vous voyant venir si rapidement, j'ai espéré toute ma force à mon secours, car je me suis bien doutée que vous m'apporteriez quelque rude nouvelle.

—La reine eût-elle préféré que je l'eusse laissée surprendre ? Avertie, la reine, avec cet esprit sain, ce jugement sûr qui la caractérisent, la reine irait au devant du danger, et peut-être alors le danger reculera-t-il devant elle.

—Voyons, monsieur, ce danger, quel est-il ?

—Madame, hier encore huit mille femmes sont parties de Paris, et viennent, armées, à Versailles.

—Huit mille femmes ! dit la reine d'un air de mépris.

—Oui, mais elles se sont arrêtées en route, et peut-être seront elles quinze ou vingt mille qu'en arrivant ici.

—Et que viennent elles faire ?

—Elles ont faim, madame, et elles viennent demander du pain au roi.

La reine se retourna vers Charny.

—Hélas ! madame, dit le comte, ce que j'avais prévu est arrivé.

—Que faire ? demanda Marie-Antoinette.

—Prévenir le roi d'abord, dit Gilbert.

La reine se retourna vers moi.

—Le roi ! Oh ! non, s'écria-t-elle. L'exposer à quoi bon ? Ce n'est pas du cœur de Marie Antoinette pitié qu'il n'en sortit. Il faut tout le manifeste de cette bravoure de la reine, de sa conscience d'une force toute personnelle, et de la conscience, en même temps, d'une faiblesse qu'elle n'eût du ni trouver chez son mari, ni revoir de la vie étrangère.

Mais Charny, était-ce un étranger ? mais Gilbert, était-ce un étranger ? Non, ces deux hommes, au contraire, se sembaient-ils pas élus par la Providence, l'un pour sauvegarder la reine, l'autre pour sauvegarder le roi !

Charny répondit à la reine et à Gilbert ; il reprenait tout son empire, car il avait fait le sacrifice de son orgueil.

—Madame, dit-il, M. Gilbert a raison, il faut prévenir le roi. Le roi est aimé encore, le roi se présentera aux femmes, il les haranguera, il les désarmera.

—Mais, il manda la reine, qui se chargera d'aller prévenir le roi ? la route est déjà coupée, bien certainement, et c'est une entreprise dangereuse.

—Le roi est aux bois de Meudon.

—Oui, et si comme c'est probable les route....

—Que Votre Majesté ne daigne voir en moi qu'un homme de guerre ; interrompit simplement Charny. Un soldat est fait pour être tué.

Et ces paroles prononcées il s'attendait pas la réponse, il n'écouta pas le soupir, il descendit rapidement, sauta sur un cheval des gardes et courut vers Meudon, avec deux cavaliers.

A peine avait-il disparu, répondant par un dernier signe à l'adieu qu'Andrée lui envoyait par la fenêtre, qu'un bruit lointain qui ressemblait au mugissement des flots dans un jour d'orage, fit dresser l'oreille à la reine. Ce bruit semblait monter des abres les plus éloignés de la route de Paris, que, de l'appartement où l'on était, on voyait se dérouler dans le brouillard jusqu'aux dernières maisons de Versailles.

Bientôt l'bor son devint menaçant à la vue comme il l'était à l'oreille ; une pluie blanche et piquante commença de rayer la brume grise.

Et cependant, malgré ces menaces du ciel, Versailles s'emplissait de monde.

Les émissaires se succédaient au château. Chaque émissaire signalait une nombreuse colonne venant de Paris, et chacun, songeant aux joies et aux triomphes faciles des jours précédens, se sentait au cœur, les uns comme un remords, les autres comme une terreur.

Les soldats, inquiets et se regardant les uns les autres, prenaient lentement leurs armes. Parcils à des gens ivres qui essaient de secouer le vin, les officiers, démoralisés par le trouble visible des soldats et les murmures de la foule, respirant péniblement cette atmosphère toute chargée de malheurs qu'on allait leur attribuer.

De leur côté, les gardes du corps, trois cents hommes à peu près, montaient à cheval froidement, et avec cette hésitation qui prend l'homme d'épée lorsqu'il comprend qu'il aura affaire à des ennemis dont l'attaque est inconnue.

Que faire contre des femmes qui sont parties menaçantes et avec des armes, mais qui arrivent désarmées et ne pouvant même plus lever les bras, tant elles sont lasses, tant elles ont faim !

Cependant, à tout hasard, ils prennent leurs rangs, tirent leurs sabres et attendent.

Enfin, les femmes paraissent ; elles arrivaient par deux routes. A moitié chemin, elles s'étaient séparées ; les unes avaient pris par Saint-Cloud, les autres par Sèvres.

Avant de se séparer, on avait partagé huit pains : c'était tout ce qu'on avait trouvé à Sèvres.

Trente-deux livres de pain pour sept mille personnes !

En arrivant à Versailles, à peine pouvaient-elles se traîner ; plus des trois quarts avaient semé leurs armes sur la route. Comme nous l'avons dit, Maillard avait obtenu du dernier quart qu'il laissât les siennes aux premières maisons de la ville.

Puis, en entrant dans la ville : "Allons, dit-il, pour qu'on ne doute pas que nous soyons des amis de la royauté, chantons : Vive Henri IV !"

Et, d'une voix incertaine et qui avait à peine la force de demander du pain, elles entonnèrent le chant royal.

Aussi l'étonnement fut grand au palais, lorsque au lieu de cris et de menaces on entendit des chants, lorsque l'on vit surtout les chanteuses chancelantes—la faim rendait à l'ivresse—venir coller leurs visages lavés, pâles, livides, souillés, dégoutant d'eau et de sueur, des milliers de figures effrayantes, superposées, doublant à l'œil étonné le nombre des visages par le nombre des mains qui se crispent et saglient le long des haies aux dorés.

Puis, de temps en temps, du sein de ces groupes fantastiques s'échappaient de lugubres hurlemens ; du milieu de ces figures agonisantes jaillissaient des éclairs.

De temps en temps encore, toutes ces mains abandonnent le barreau qui les soutenait, et, à travers les intervalles, s'allongent du côté du château.

Les unes, ouvertes et tremblantes, celles-là demandent ;

Les autres crispées et tendues, celles-là menacent.

Tout à la tableau était superbe.

La pluie et la boue, voilà pour le ciel et la terre.

La faim et la menace, voilà pour les assiégeans.

La pitié et le doute, voilà pour les défenseurs.

En attendant Louis XVI, la reine, pâlies de fièvre et de résolution, faut ordonner la défense ; peu à peu les courtisans, les officiers, les hommes fonctionnaires, se sont groupés autour d'elle.

Au milieu d'eux, elle aperçut M. de Saint-Priest, ministre de Paris.

—Allez voir décidément ce que veulent ces gens, monsieur, dit-elle.

M. de Saint-Priest descend, traverse la cour et s'approche de la grille.

—Que voulez-vous ? demanda-t-il aux femmes.

—Du pain ! du pain ! du pain ! répondirent à la fois mille voix.

—Du pain ! répond M. de Saint-Priest avec impatience, quand vous n'avez qu'un maître, vous n'en manquez pas de pain. A présent que vous en avez donné cents, vous voyez où vous en êtes.

Et M. de Saint-Priest se retire au milieu des cris de ces affamées, en ordonnant de tenir la grille fermée.

Mais une députation s'avance, et devant laquelle il faudra bien que la grille s'ouvre.

Maillard s'est présenté à l'Assemblée, au nom des femmes ; il a obtenu que le président avec une députation de douze femmes vienne faire les représentations au roi.

Au moment même où la députation, Mounier en tête, sort de l'Assemblée, le roi entre au galop par les communs.

Charny l'a rejoint dans le bois de Meudon.

—Ah ! c'est vous, monsieur, lui demanda le roi. Est-ce à moi que vous en avez ?

—Oui sire.

—Que se passe-t-il donc, vous avez été grand train.

—Sire, dix mille femmes sont à Versailles à cette heure, arrivant de Paris, et demandant du pain.

Le roi baissa les épaules, mais bien plutôt avec un sentiment de pitié que de dédain.

—Hélas ! dit-il, si j'en avais, du pain, je n'attendrais pas qu'elles vinssent à Versailles pour m'en demander.

Et cependant, sans faire d'autres observations, en jetant un regard douloureux du côté par où s'éloignait la chasse qu'il était forcé d'interrompre :

—Allons donc à Versailles, monsieur, dit-il.

Et il partit comme l'ouvrait Versailles.

Il venait d'arriver comme nous avons dit, lorsque de grands cris retentirent sur la place d'Armes.

—Sire, s'écria Gilbert, en entrant, pâle comme la mort, ce sont vos gardes qui, conduits par M. Georges de Charny, chargent le président de l'Assemblée nationale et la députation qu'il conduit vers nous.

—Impossible ! s'écrie le roi.

—Écoutez les cris de ceux qu'on assassine. Voyez, voyez tout le monde qui fuit.

—Faites ouvrir les portes, s'écrie le roi. Je recevrai la députation.

—Mais, sire ! s'écria la reine.

—Faites ouvrir, dit Louis XVI. Les palais des rois sont lieu d'asile.

—Hélas ! dit la reine, excepté peut être pour les rois !

LII.

La nuit de 5 au 6 octobre.

Charny et Gilbert se précipitent par les degrés.

—Au nom du roi ! crie l'un.

—Au nom de la reine ! crie l'autre.

Tous deux ajoutent :

—Ouvrez les portes.

Mais au même instant, les cris de : place ! place ! se font entendre. Ce sont les hommes du faubourg Saint-Antoine qui arrivent, traînant trois pièces de canon, qu'ils mettent en batterie en face de la grille.

Heureusement, la plus lourde pièce, tirée à bras, se brise, et inutilement approchée de la lumière, la poudre détrempée par l'eau refuse de prendre.

En ce moment, une voix glisse tout bas ces paroles à l'oreille de Gilbert :

M. de Lafayette arrive et n'est plus qu'à une demi-lieue d'ici.

Gilbert cherche en vain qui lui a donné l'avis ; mais, de quelque part qu'il vienne, l'avis est bon.

Il regarde autour de lui, voit un cheval sans maître, c'est celui de l'un des deux gardes qui vient d'être tué.

Il saute dessus et part au galop dans la direction de Paris.

Le second cheval sans cavalier veut le suivre ; mais à peine a-t-il fait vingt pas sur la place, qu'il est arrêté par la bride. Gilbert croit que l'on d-vine son intention et qu'on veut le poursuivre. Il jette un regard derrière lui tout en s'éloignant.

—On ne pense point à cela, on a faim. On pense à manger, et l'on égorge le cheval à coups de couteau.

Le cheval tombe, et en un instant est dépecé en vingt morceaux.

Pendant ce temps, comme à Gilbert, on est venu dire au roi : M. de Lafayette arrive.

Il venait de signer à Mounier l'acceptation des Droits de l'Homme.

Il venait de signer à Louison Chambry l'ordre de laisser venir Lafayette.

Munis de ce décret et de cet ordre, qui, pensait-on, devait calmer tous les esprits, Maillard, Louison Chambry et un milier de femmes reprirent le chemin de Paris.

Au premier bruit qu'on entendit de la ville, elles rencontrèrent Lafayette, qui, pressé par Gilbert, arrivait au pas de course, conduisant la garde nationale.

—Vive le roi ! crièrent Maillard et les femmes levant leurs décrets au-dessus de leurs têtes.

—Que portez-vous donc des dangers que court Sa Majesté ? dit Lafayette étonné.

—Venez, venez général, s'écria Gilbert, continuant de le presser. Vous en jugerez vous même.

Et Lafayette se hâte.

La garde nationale entre dans Versailles tambour battant.

Aux premiers battemens de tambour qui pénètrent dans Versailles, le roi sent qu'on le touche respectuesement au bras.

Il se retourne : c'est Andrée.

—Ah ! c'est vous, madame de Charny ! dit-il. Que fait la reine ?

—Sire ! la reine vous fait supplier de partir, de ne pas attendre les Parisiens. A la tête de vos gardes et des soldats du régiment de Flandres, vous passerez partout.

—Est-ce votre avis, monsieur de Charny ? demanda le roi.

—Oui, sire, si du même coup vous traversez la frontière, ainsi....

—Sinon !

—Mieux vaut rester.

Le roi secoua la tête.

Il reste, non point parce qu'il a le courage de rester, mais parce qu'il n'a pas la force de partir.

Tout bas, il murmure :

—Un roi fugitif ! un roi fugitif !

Puis se retournant vers Andrée :

—Allez dire à la reine de partir seule.

Andrée sortit pour s'acquitter de la commission.

Cinq minutes après, la reine entra et vint parler à Gilbert.

—Que venez-vous faire ici, madame ? demanda Louis XVI.

—Mourir avec vous, monsieur, répondit la reine.

—Ah ! monsieur Charny, voilà où elle est vraiment belle.

La reine tressaillit, elle avait entendu.

—Je crois, en effet, que je ferais mieux de mourir que de vivre, dit-elle en le regardant.

En ce moment, la marche de la garde nationale battait sous les fenêtres mêmes du palais.

Gilbert entra vivement.

—Sire, dit-il au roi. Votre Majesté n'a plus rien à craindre. M. de Lafayette est où bas.

Le roi n'aimait pas M. de Lafayette, mais se contentait de ne pas l'aimer.

De côté de la reine, c'était autre chose, elle le haïssait franchement et ne cachait pas sa haine.

Il en résulta qu'à cette nouvelle qu'il croyait une des plus heureuses qu'il pût annoncer en ce moment, Gilbert ne reçut pas de réponse.

Mais Gilbert n'était pas homme à se laisser intimider par le silence royal.

—Votre Majesté a entendu ? dit-il au roi d'un ton ferme. M. de Lafayette est en bas, et se met aux ordres de Votre Majesté.

La reine continua de rester muette. Le roi fit un effort sur lui-même. Qu'on aille lui dire que je le remercie et qu'on l'invite de ma part à monter. Un officier s'élança et sortit.

La reine ne trouva pas en arrière.

Mais d'un geste presque impérativ le roi l'arrêta.

Les courtisans se formèrent en deux groupes.

Charny et Gilbert demeurèrent près du roi.

Tous les autres reculèrent comme la reine, et allèrent se ranger derrière elle.

On entendit le pas d'un seul homme, et M. de Lafayette parut dans l'enradrement de la porte.

Au milieu du silence qui se fit à sa vue, une voix s', partiant du groupe de la reine prononça ces deux mots :

—Voilà Cromwell.

Lafayette sourit.

—Cromwell ne fût pas venu seul chez Charles Ier, dit-il.

Louis XVI se retourna vers ces terribles amis qui lui faisaient un ennemi de l'homme qui accourait à son concours.

Puis, à M. de Charny :

—Comte, dit-il, je pense. Du moment où M. de Lafayette est ici, je n'ai plus rien à craindre. Dites aux troupes de se retirer sur Rambouillet. La garde nationale prendra les postes extérieurs, les gardes du corps ceux du château.

Puis, se retournant vers Lafayette :

—Venez général, j'ai à causer avec vous.

Et comme Gilbert laissait un pas pour se retirer :

—Vous n'êtes pas de trop, docteur, dit-il ; venez.

Et montrant le chemin à Lafayette et à Gilbert, il entra dans un cabinet où tous les deux le suivirent.

La reine les suivit, et quand la porte fut refermée :

—Ah ! dit-elle, c'était aujourd'hui qu'il fallait fuir. Aujourd'hui, j'étais encore reine. Demain, peut-être, sera-t-il trop tard !

Et elle sortit à son tour pour rentrer dans ses appartemens.

Et cependant une grande lueur, parente à celle d'un incendie, frappait les vitres du palais.

C'était un immense foyer, où l'on fumait pour les quartiers du roi, mort.

(*A continuer.*)

WHITE HALL,
Rue St Louis, No 41.
Ouverture d'un grand Salon et Restaurant
POUR LES DAMES.

LES soussignés encouragés par l'immense patronage qui a obtenu leur établissement de White Hall, veulent y répondre par des embellissemens considérables. Samedi, 10 novembre, à 7 heures du soir, ils ouvriront à la même maison, l'ouverture d'un nouveau Salon Restaurant, situé au premier.

Ils ont tout décoré ce nouveau Salon par les artistes les plus distingués de la ville, le luxe y est uni au bon goût, et les plus recherchés.

Les soins gâtés inviteront le public à prendre part samedi soir, à un grand lunch, par lequel ils ouvriront leur salon.

Dîner.... 8. VIOSCA & Co.

Bois de construction : Bois de construction.

LES soussignés ont constamment en mains un grand assortiment de bois blanches, telles que planches, planches et voliges, aussi, des bois de construction, de toutes dimensions, qu'ils offrent à vendre aux prix réguliers du marché, soit pour du comptant soit pour des acceptations de ville.

Tous les ordres qui leur seront adressés, soit à leur bureau rue du Vieux Bassin, encoignure Toulouse, ou chez eux, rue du Magnolier, entre Magnolia et Hill, seront remplis dans le plus bref délai.

Dépôt de DUCLOS & BEAUMONT.

Charbon — Charbon

MCBEAN, WILLARD & Co, ont constamment en mains à leurs dépôt de charbon de la ville, No 77, rue de la Douane, angle rue Bienville, et 209, rue de Royer, la meilleure qualité de charbon anthracite et canneau, à vendre en gros et en détail au plus convenable aux acheteurs, en ordre tout en bon convenant aux acheteurs, en ordre tout en bon convenant aux acheteurs, en ordre tout en bon convenant